

107. — MÉCANISME DE LA LOCALISATION DES SENSATIONS

Les sensations *internes* sont localisées dans l'espace que circonscrit notre corps ; — les sensations *externes* le sont à la limite ou au-delà de cet espace. Il y a donc deux sortes de localisations : *interne* et *externe*. L'une et l'autre sont apparentes et illusoire. Le cas des *amputés*, qui continuent à situer leurs sensations dans le membre enlevé, le montre pour la première (37). Le cas des *hallucinés*, qui situent leurs sensations dans un endroit de l'espace où n'existe aucun objet correspondant, le prouve pour la seconde.

La localisation n'est pas, comme certains l'ont cru, un fait primitif et spontané. La conduite des aveugles-nés, opérés de la cataracte, le montre bien, du moins pour la localisation externe, car ils doivent apprendre à situer dans l'espace les sensations visuelles qui leur semblent d'abord situées sur un plan unique tangent à l'œil. Voici, d'après Taine (1) et Rabier (2), l'explication de cette double localisation.

I. — MÉCANISME DE LA LOCALISATION INTERNE

Pour résoudre la question il faut d'abord savoir comment se construit la représentation de notre propre corps ; il faut ensuite expliquer comment, dans ce corps représenté, s'opère la localisation de nos sensations internes de plaisir et de douleur, de froid et de chaud, etc.

A. — **Construction de la représentation de notre corps :** c'est un fait que certaines de nos sensations (sensations *musculaires*, *tactiles*, *visuelles*) possèdent naturellement la forme *extensive* (102, A), car l'objet propre du tact c'est l'*étendue* résistante et celui de la vue, c'est l'*étendue* colorée.

1° La première idée de notre corps propre provient des sensations *musculaires*, qui manifestent l'effort moteur. Par le fait même que je suis éveillé, tous mes muscles sont tendus ; cet effort

(1) TAINE, *De l'intelligence*, t. II.(2) RABIER, *Psychologie*, pp. 424-433.

général produit une multitude de sensations musculaires vagues ; de là l'intuition, vague aussi, d'une *étendue continue*. — Cet effort général est suivi d'efforts *particuliers*, auxquels correspondent des sensations musculaires *déterminées* ; de là l'intuition de *parties distinctes* dans l'*étendue continue*.

2° Ensuite les sensations *tactiles* s'associent aux sensations musculaires : vg. je remue la main, il en résulte une sensation d'*étendue musculaire* ; si ma main touche un objet, il en résulte une sensation d'*étendue tactile*. Ces deux impressions étant répétées s'associent dans la conscience et, dès lors, je me représente ma main *tout ensemble* comme une *étendue musculaire et tactile*.

3° Enfin l'image *visuelle* de ma main s'associera plus tard à ces images musculaires et tactiles. Et de même pour les autres organes. C'est ainsi que peu à peu se *coordonnent* les trois ordres de sensations extensives et que nous acquérons une connaissance concrète et détaillée de notre corps.

B. — **Localisation des sensations internes :** ayant ainsi acquis la représentation de mes organes, je peux localiser dans ces organes les sensations qui n'ont pas la forme extensive (plaisir, douleur, chaud, froid, etc.). Cette localisation se fait selon une **loi** et exige une **condition** :

1° **Loi :** *une sensation se localise là où se rencontre sa cause, au moyen du toucher explorateur*, c'est-à-dire du mouvement volontaire et du toucher combinés : vg. si en touchant un organe blessé je fais varier la sensation, ces variations m'apprennent qu'en ce point est la cause de la sensation. Aussi l'idée de la douleur s'associera-t-elle avec l'idée de l'organe qui la conditionne. Cette expérience, répétée souvent, rend si irrésistible l'habitude de rapporter la sensation à l'organe qui en est la cause, que cette habitude persiste, même quand le membre a été amputé.

Voici comment s'explique cette illusion : la sensation dépend des centres nerveux et non des extrémités des nerfs. C'est pourquoi la localisation musculaire continue d'avoir lieu, quoique les membres extrêmes manquent et elle est toujours accompagnée des images tactiles et visuelles, qui lui ont été associées par l'habitude.

2° **Condition : Signe local.** Cette loi de localisation exige une

condition, c'est que chaque sensation porte avec elle un caractère spécial, que l'esprit interprète comme signe de la situation qui doit lui être attribuée : c'est le *signe local*. Il est difficile à discerner dans les sensations internes. Le cas rapporté par M. de Biran (1), d'après le médecin Rey Régis, a mis sur la voie. Un hémiplégique ne pouvait remuer la moitié de son corps, tout en ayant encore la faculté de sentir. Il ressentait donc, comme auparavant, les sensations de piqûres, etc., mais il était incapable de les localiser. Quand il eut recouvré la faculté du mouvement volontaire il put localiser ses sensations. Il semble donc que le *signe local* des sensations internes consiste dans leur association avec les sensations musculaires.

II. — MÉCANISME DE LA LOCALISATION EXTERNE

Pour savoir comment se construit la représentation des corps étrangers, il faut voir comment s'opère la :

A. — **Localisation des sensations extensives** (*tactiles et visuelles*) : la première idée du non-moi vient de la projection des sensations tactiles et visuelles à une certaine distance du tact et de la vue. On admet communément que les sensations du tact, tant passif qu'actif, sont localisées dans les organes du tact avant d'être projetées au-dehors : les premières sensations de cette sorte n'éveilleraient donc aucune idée d'un corps en contact avec le nôtre. Mais certains ont soutenu que les sensations visuelles sont naturellement extériorisées. Nous avons réfuté les arguments de l'école *nativiste* et montré que l'idée de distance ne semble pas associée primitivement aux perceptions de la vue (102, A, V). Donc les sensations tactiles et optiques paraissent adhérer d'abord aux organes du tact et de la vue. Comment sont-elles, dans la suite, extériorisées ? Par une *nouvelle association* avec l'idée d'un mouvement effectué, c'est-à-dire avec l'idée d'une distance parcourue (98).

Loi : la sensation externe se localise là où le toucher explorateur a coutume de rencontrer l'objet. Nous venons de voir que

(1) Œuvres inédites, t. I.

les sensations tactiles et visuelles s'associent d'abord avec l'idée de l'organe qui les conditionne (I, B, 1°). — D'un autre côté, comme les sensations tactiles résultent souvent d'un mouvement en avant pour prendre l'objet et comme elles varient avec ce mouvement, elles finissent par s'associer aussi avec l'idée du mouvement, de la distance. Il en va de même pour les sensations visuelles. — Nous sommes donc en présence de deux associations opposées : l'une avec l'idée de l'organe ; l'autre avec l'idée de l'objet distant. Laquelle prévaudra ? La seconde, parce que, comme le remarque Taine, les conditions *externes* de nos sensations tactiles et optiques ont pour nous un *intérêt pratique* supérieur à celui de leurs conditions organiques ; il s'en suit que l'attention se porte de préférence sur les conditions externes. Ainsi naît la première connaissance des choses extérieures.

Cette idée devient peu à peu plus précise. La main, sachant déjà extérioriser ses sensations, connaît d'abord l'objet comme quelque chose de *résistant*. Puis, prenant son étendue comme unité de mesure et se mouvant dans tous les sens, elle applique cette unité aux trois dimensions de l'objet : nous obtenons ainsi l'idée de la *forme réelle* et du *volume* de l'objet.

La vue suit toutes ces expériences du tact et leurs sensations s'associent. — C'est ainsi que s'acquiert la représentation d'objets à *trois dimensions, résistants, colorés*.

B. — **Localisation des sensations sans forme extensive** (*son, chaleur, saveur et odeur*) : la localisation du son étant la plus nette, prenons-la pour exemple :

1° **Loi** : nous localisons : a) d'abord les sensations acoustiques là où se rencontre leur cause la plus proche : dans l'organe de l'ouïe ; b) ensuite, là où se rencontre leur *cause externe* : dans l'objet sonore. Nous procédons de même pour les sensations de chaud, de saveur, etc.

2° **Condition : Signe local**. — Il est plus aisé à trouver que pour les sensations internes. Ainsi vg. pour :

a) **L'ouïe** : l'intensité plus ou moins grande du son est le signe de sa distance ; — la correspondance des variations du son avec les mouvements de la tête indique sa direction.

b) **La vue** : c'est la grandeur relative de l'objet visible ; — sa

situation relative dans l'ensemble de la sensation ; — la *distribution relative* des ombres et de la lumière, etc. Ces signes provoquent dans l'œil des mouvements qui produisent des sensations *musculaires spéciales* ; et ces sensations deviennent elles-mêmes des *signes immédiats* de la distance et de la forme réelle des objets (1).

(1) Cette explication du mécanisme de la localisation est très contestée. Cf. FARGES, *L'objectivité de la perception des sens externes et les théories modernes*.

SECTION II. — FONCTIONS DE CONSERVATION ET DE COMBINAISON

CHAPITRE PREMIER

MÉMOIRE

Les idées primitives, acquises par les sens et la conscience, constituent les *données* de l'expérience. Si ces données disparaissaient après leur acquisition, le travail serait sans cesse à recommencer. Mais les *matériaux* restent toujours à notre disposition, car nous pouvons les garder et les faire revivre par la MÉMOIRE. La conservation et le rappel des idées ont pour *loi fondamentale* l'ASSOCIATION. — L'IMAGINATION reproduit les données expérimentales dans des combinaisons et constructions nouvelles.

108. — OBJET ET FONCTIONS

La mémoire est la faculté de conserver, de rappeler et de reconnaître les états de conscience antérieurement acquis.

I. — **Objet** : Elle a pour objet non seulement les idées antérieures, mais tous les états de conscience du *passé* : émotions, pensées, résolutions. Pour abrégé on se contente du mot « idée », entendant par là toute espèce de phénomène psychologique. Même remarque pour l'Association. Les états de conscience passés sont donc les seuls objets de la conscience. Le sens commun semble contredire cette affirmation, car on dit couramment : « Je me souviens de telle personne, de telle ville. » Mais cette phrase elliptique équivaut à celle-ci : « Je me souviens d'avoir *vu* telle personne, telle ville. » C'est pourquoi Royer-Collard a dit avec